

Enjeux sur Image
105 rue Dedieu
69100 Villeurbanne
www.enjeuxsurimage.org
contact@enjeuxsurimage.org

Qui laisse mourir l'Odéon ?

Lettre ouverte à :

Monsieur Galeshka Moravioff, exploitant des salles CNP de Lyon
Monsieur Miles d'Arcy-Irvine, président du Conseil d'Administration et Directeur Général des Docks Lyonnais
Monsieur Gérard Collomb, sénateur-maire de Lyon
Monsieur Jean-Jack Queyranne, président du Conseil Régional Rhône-Alpes
Madame Véronique Cayla, présidente du CNC
Monsieur Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture et de la Communication

Lyon, le 23 août 2010

Un an après sa fermeture scandaleuse, la salle de cinéma Odéon est toujours fermée, dans un quartier Grolée plus désert que jamais : pourquoi ?

La responsabilité première vous en revient Monsieur Moravioff. Dans la plus pure tradition des patrons voyous, vous avez profité du mois d'août 2009 et des congés de vos salariés pour faire vider la salle en catimini et, ayant accepté de mettre fin à votre bail, vous êtes parti avec la « compensation financière » offerte par les Docks Lyonnais. Il ne vous restait plus alors qu'à licencier le personnel (pas les 4 personnes attachées à la salle Odéon mais 8 personnes travaillant sur vos deux autres sites lyonnais !), et à licencier le directeur programmeur Monsieur Marc Artigau pour prétendues « fautes graves ». Vous avez poursuivi avec une tentative de chantage à la fermeture auprès des pouvoirs publics. Pendant ce temps, le CNP Bellecour et le CNP Terreaux se dégradent de jour en jour, les avant-premières ont disparu des écrans et il semble que vous ayez décidé de laisser mourir vos salles.

Monsieur Moravioff a quitté l'Odéon, personne ne le regrette ; d'autres pourraient reprendre la salle et l'activité. Or, un an après, aucun projet de reprise ne semble devoir aboutir. Là encore, pourquoi ?

Parce que Monsieur d'Arcy-Irvine, vous avez vitrifié tout un quartier, autour des rues Grolée et Carnot, en plein centre ville, sans rechigner sur les moyens, ni vous soucier des dégâts causés aux niveaux économiques, sociaux, humains et culturels. Les commerçants sont acculés au départ et à la cessation d'activité, impuissants face à la dénonciation des baux, incapables de suivre des augmentations de loyers exorbitantes et de continuer à travailler dans ce qui est devenu un no

man's land. Vous faites place nette pour les enseignes prestigieuses dont l'installation devrait réaliser ce projet « Up in Lyon, the place to be », visant à réserver le quartier au grand luxe...

L'Odéon coincé au milieu de ces manoeuvres ne fait évidemment pas partie de vos préoccupations ! Et pourtant, vous êtes, par les loyers hallucinants que vous exigez, directement responsable de l'échec des tentatives de reprise de l'Odéon.

Vous avez un travail à faire et vous le ferez. Mais vous savez que « Up in Lyon » ne démarre pas très fort (euphémisme !). En temps de crise, les investisseurs deviennent très prudents. De fait, aucune enseigne n'a encore accepté de s'établir dans le cadre d'un projet d'autant plus risqué qu'il se trouve en butte à l'hostilité croissante des Lyonnais.

Et particulièrement celle des amateurs de cinéma, de culture et de patrimoine (oui, il y en a encore quelques uns !), écoeurés de voir une salle comme l'Odéon toujours fermée... Dans votre métier comme dans bien d'autres, les effets d'image sont devenus essentiels : n'endossez pas celle de fossoyeur de ce haut lieu culturel et symbolique pour Lyon et pour le monde du cinéma.

On l'aura bien compris, la façon brutale, cynique et destructrice avec laquelle les Docks Lyonnais se sont conduits jusqu'à présent au coeur de la ville dépasse de loin la simple opération immobilière. Il s'agit d'une affaire d'occupation de l'espace urbain public et de protection de la vie sociale, économique et culturelle locale. Une affaire qui concerne tous les Lyonnais. Et la question se pose, aussi candide que légitime : que font les pouvoirs publics ?

Il est alors temps de se souvenir que c'est la municipalité elle-même qui, en 2004, a vendu tout le quartier, qui faisait partie du patrimoine immobilier de notre ville, au céréalier américain Cargill. Lequel s'empressa de le revendre à la découpe puis en bloc aux Docks Lyonnais à un prix deux à trois fois plus élevé que le prix d'achat...

Monsieur Collomb, avez-vous demandé le classement du CNP Odéon au titre de monument historique ? Avez-vous exercé votre droit de préemption urbain pour maintenir des activités culturelles au cœur de Lyon ? Dans le même temps, vous avez autorisé UGC et Pathé à se partager le territoire contribuant à la fermeture de nombreuses petites salles indépendantes. Vous avez toujours omis d'utiliser les moyens qui étaient les vôtres pour protéger cette salle (et d'autres), et aujourd'hui les services culturels de la ville n'ont rien d'autre à nous dire que « il s'agit là d'affaires privées dans lesquelles nous ne pouvons pas intervenir », alors que vous avez vous-même systématiquement organisé votre impuissance. Et, dans le domaine du cinéma comme dans celui de la gestion de l'espace urbain, les grandes opérations de prestige et les événements médiatiques suffiront de moins en moins à masquer les défauts d'investissement dans la durée, sur le terrain.

La situation lyonnaise au regard du cinéma d'art, essai et recherche est des plus précaires. Derrière l'Odéon, ce sont les CNP, et derrière les CNP, c'est tout le cinéma indépendant et exigeant qui ne pourra peut-être plus bénéficier d'aucune véritable exposition sur Lyon ! Les CNP ont été jusqu'à très récemment (en dépit de leur propriétaire mais grâce au programmateur remercié Marc Artigau) la locomotive de l'art et essai à Lyon, avec une centaine de films par an, dont les plus audacieux, ouvrant les écrans aux cinémas du monde entier, montrant les oeuvres de réalisateurs inconnus et dont certains sont aujourd'hui encensés partout. Comment pourriez-vous assumer, Monsieur Collomb, dans la ville des frères Lumière, l'appauvrissement de la

programmation cinématographique si ces salles, dans la brèche ouverte par l'Odéon, devaient fermer demain ?

Monsieur Queyranne, vous n'ignorez pas que le destin des CNP est porteur d'enjeux qui dépassent la seule ville de Lyon. Ces salles continuent tant bien que mal à jouer un rôle moteur pour la diffusion cinématographique dans l'ensemble de la région et leur disparition signifierait que de nombreux films ne seraient plus distribués du tout ni à Grenoble, ni à Valence, ni ailleurs.

De même, à une autre échelle, vous comprenez mieux que personne Madame Cayla que le rayonnement cinématographique de la France dans le monde est lié à la vitalité de son secteur d'art, essai et recherche. Or les récents bons chiffres de fréquentation des salles cachent de profondes disparités entre les grands réseaux surfant sur le succès des méga-productions internationales et les difficultés croissantes des petites salles indépendantes qui prennent, seules, les risques de diffuser les films les moins « porteurs » au plan commercial. Vous êtes à juste titre très focalisée sur le passage des salles françaises au numérique et à la 3D. Mais il vous revient d'être vigilante sur le fait que le déploiement des nouvelles technologies ne fasse pas trop de victimes collatérales et ne fassent pas oublier en particulier les problèmes de survie des petites salles, de moins en moins nombreuses à offrir une alternative aux multiplexes.

Monsieur Frédéric Mitterrand, vous avez été interpellé le 20 septembre 2009, lors de votre venue à Lyon à l'occasion du Forum Libération et vous aviez promis de vous occuper de cette salle historique. Nous souhaitons attirer votre attention sur les dangers que représente la fermeture du cinéma CNP Odéon. M. Mitterrand, votre parcours professionnel (vous avez été vous-même exploitant de salles art et essai pendant 15 ans) témoigne de votre capacité à mobiliser des réseaux, des ressources, des énergies autour de la cause que nous défendons et que nous imaginons être la vôtre aussi.

C'est d'ailleurs sur ce point que nous voulons conclure en nous adressant à vous tous, acteurs politiques et professionnels tant locaux que nationaux. Vous pouvez encore activer des dispositifs juridiques, vous pouvez faire jouer des mécanismes d'aide, de soutien aux projets, ré-orienter des ressources budgétaires, vous n'êtes pas sans pouvoir d'influence, sans atout dans les jeux de négociation. Alors allez-y !

Encore un mot. Cette lettre n'est pas la première que vous recevez au sujet de la situation très particulière de Lyon quant au cinéma d'art et essai et recherche. Dès le mois de mai 2009, l'association Les Inattendus attirait l'attention sur les CNP en danger. En octobre de la même année, l'ACID, Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion, et la SRF, Société des Réalisateurs de Films, écrivaient dans le même sens. Sans compter les témoignages et prises de position convergentes qui, sous de multiples formes, émanant des professionnels comme du public, continuent à s'exprimer.

Et qui méritent une vraie réponse, une réponse en acte.

Enjeux sur Image